

Ms 152757 054
96680

GEOFFROY LA GRAND'DENT
ET L'ANCIENNE FAMILLE DE LUSIGNAN
LE ROMAN ET L'HISTOIRE

PAR

Charles FARCINET, O *

Correspondant de la Société des Antiquaires de France

NOUVELLE ÉDITION




NIORT

LEMERCIER & ALLIOT, IMPRIMEURS
6, Rue du Pilori, 6

1895

Document



0000005781959

El. D. Coetereaud. Cune. Princ. Regis

C. Vignon inquit.

GEOFFROY A LA GRAND DENT DE L'ESQUAN.





GEOFFROY LA GRAND'DENT

ET L'ANCIENNE FAMILLE DE LUSIGNAN

LE ROMAN ET L'HISTOIRE

Les anciennes chroniques, le roman de *Mélusine*, plusieurs autres documents et Rabelais même, dans *Pantagruel*, parlent d'un redoutable et turbulent seigneur du moyen-âge, Geoffroy de Lusignan, surnommé *la Grand'Dent* (parce qu'une longue dent lui sortait de la bouche) et qui est devenu légendaire en Poitou. On l'a aussi appelé *le Diable*, en raison des persécutions et des violences qu'il exerça contre les moines de l'Abbaye de Maillezais et des Prieurés qui en dépendaient.

L'identité de ce farouche personnage est restée longtemps douteuse. Plusieurs historiens et généalogistes, (notamment M. le

comte de Mus-Latrie dans son *Trésor de Chronologie*), l'ont confondu avec son père, Geoffroy (I^{er}) de Lusignan (fils de Hugues VIII de Lusignan et frère de Hugues IX, comte de la Marche), qui se distingua à la troisième Croisade et joua un rôle assez important lors des guerres dont le Poitou fut le théâtre sous Philippe-Auguste et ses successeurs ; mais il est clairement établi que Geoffroy (II) dit *la Grand'Dent* (1) a succédé à son père Geoffroy de Lusignan, comme seigneur de Vouvent et de Mervent, et qu'il fut aussi, après la mort de Savary de Mauléon (1233), le maître de Fontenay-le-Comte, que Saint-Louis lui reprit en 1242, ainsi que le rapportent Guillaume de Nangis et autres chroniqueurs.

Il existe, en effet, un document probant, une charte en vieux langage français, émanant de Geoffroy la Grand'Dent lui-même, datée de 1234, et dont une copie faite par J. Besly est conservée aux Manuscrits de la Bibliothèque Nationale (*Collection Dupuy; Tome 805, fol. 69*), dans laquelle il se dit fils de Geoffroy de Lusignan et d'Eustache (Chabot) décédés, et les recommande aux prières des frères de l'aumônerie de St-Thomas de Fontenay, en leur concédant le droit de prendre du bois de chauffage dans ses forêts.

(1) Il importe de remarquer que le surnom de *la Grand'Dent* n'est mentionné dans aucun ancien document présentant un caractère authentique. C'est une tradition populaire, perpétuée par les romans de *Mélusine* (1387), et autres, et par l'iconographie.

Ses violences contre le monastère de Maillezaïs dont il réclamait l'*avouerie* (1), du chef de sa mère décédée, avaient attiré sur lui les foudres de l'Eglise, et il dût se rendre à Spolète, (1233) près de Grégoire IX, pour se faire absoudre et renoncer à ses injustes prétentions. Entraîné plus tard dans la révolte de son cousin Hugues X, comte de la Marche, contre Saint-Louis, Geoffroy se vit forcé de subir la loi du vainqueur après la bataille de Taillebourg (*hist. généalog. du Père Anselme*). Il mourut sans postérité légitime en 1248 et fut probablement enterré, dans l'Eglise de Vouvent, où on peut lire encore, à l'intérieur de l'abside touchant au portail, et à droite, cette inscription du XIII^e siècle : QVONDAM

(1) *Avouerie* : protection, patronage des églises et abbayes, établissant une vassalité. C'était un droit héréditaire. — Ces violences contre l'Abbayé de Maillezaïs avaient commencé du temps de Geoffroy père, qui venait souvent mettre l'abbaye à contribution avec une foule d'écuycrs et de valets, des chiens et des mules ; elles redoublèrent avec Geoffroy le Grand'Dent, qui finit par chasser les religieux et s'installa dans les dortoirs et réfectoires (*Arnaud*, histoire de Maillezaïs). *Le Duchat* dit même qu'en 1232, il avait incendié l'Abbaye, ce qui lui ayant fait une mauvaise affaire à Rome, il fut contraint de la rebâtir et de lui faire des reutes pour plus de 3,000 livres.

— L'Abbaye de Maillezaïs fut fondée vers 980, par Emma, fille de Thibaut le Tricheur, comte de Blois et femme de Guillaume IV, Duc d'Aquitaine. Cette princesse la fit construire sur les ruines d'une ancienne basilique détruite par les Normands, la consacra à Saint-Pierre et y établit une communauté d'hommes soumis à la règle de Saint-Benoît. Guillaume V, duc d'Aquitaine, voulut y terminer ses jours, et plusieurs de ses successeurs y furent enterrés.

PRÆCLARVS SED NVNC CINIS ATQVE
FAVILLA †. On pense généralement que ces
cendres sont celles de Geoffroy qui, par son
testament, avait choisi sa sépulture dans cette
église ; mais il y avait aussi dans l'abbaye de
Maillezais un tombeau ou un cénotaphe avec
une statue, érigés à la mémoire de Geoffroy,
qui s'était reconcilié avec les moines. — C'est
ce tombeau et cette statue dont parle Rabelais
dans *Pantagruël*, liv. 2, chap. 5.

« En après, lisant les belles chroniques de ses ances-
« tres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à
« la grand dent, grand père du beau cousin de la sœur
« aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bruze de sa
« belle mère, estoit *enterré à Maillezais* ; dont print un
« jour campos, pour le visiter comme homme de bien. Et,
« partant de Poitiers avecques aucuns de ses compai-
« gnons, passarent par Légugé, visitant le noble Ardillon,
« abbé ; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colou-
« ges, par Fontenay-le-Comte, saluant le docte Tiraqueau,
« et de là arrivarent à Maillezais, où visita le sepulchre
« dudit *Geoffroy à la grand dent* ; dont il eut quelque peu
« de frayeur, voyant sa pourtraicture ; car il y est en
« imaigne comme d'ung homme furieux, tirant à demy son
« grand malchus (*coutelasi* de la guaine. Et demandoit la
« cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dire que ce
« n'estoit aultre cause sinon que *pictoribus atque poetis*,
« etc., c'est-à-dire que les painctres et poëtes ont liberté
« de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent, etc... »

L'âge qu'avait atteint Geoffroy ne peut être
précisé, parce que la date de sa naissance est
inconnue ; mais cette date ne doit pas s'éloi-
gner beaucoup de 1190. Ce fougueux sei-
gneur personnifiait bien son époque : il
s'abandonnait sans mesure à ses sentiments
et ne craignait rien, justifiant ce qu'a dit

Guizot de ces temps de « déplorable condition sociale, où l'homme était immense, son individualité profonde et sa volonté sans bornes... »

— L'ancienne et noble maison de Lusignan (ou *Lezignem*) a produit de nombreux rameaux et a été féconde en personnages illustres. Les *sires de Lusignan* ont donné des rois à Jérusalem et à Chypre ; des comtes de la Marche (seconde race) et d'Angoulême, des Comtes de Pembroke en Angleterre, des comtes d'Eu, des seigneurs de Lezay, etc. (1).

Hugues I^{er}, dit le *Veneur*, en fut le chef au X^e siècle. Il était frère puîné de Guillaume I^{er}, comte du Poitou en 935, et duc d'Aquitaine en 950, surnommé *Tête d'Etoupe*, à cause de sa chevelure épaisse et blonde, et qui lui donna *Lesignem*. Hugues I^{er} était contemporain de Louis IV d'outre-mer, roi de France (936-954) ;

Hugues II, dit le *Bien-Aimé*, auquel la chronique de Maillezais attribue la fondation du merveilleux château de Lusignan, qui passait pour imprenable et bâti par la fée *Mélusine*. Ce château n'existe plus depuis longtemps et on a fait une promenade publique sur son emplacement. Il servit de prison à Jacques Cœur et au duc d'Orléans (depuis

(1) L'éclat jeté par la maison de Lusignan, branche cadette de la maison de Poitiers, tient du merveilleux et explique comment la crédulité du bon vieux temps a pris au sérieux les légendes de *Mélusine*, immortalisées par d'anciens romans et poésies.

Louis XII), fut pris par le duc de Montpensier en 1575, sur les calvinistes, après 4 mois de siège, et rasé de fond en comble. « C'était le plus fameux et le mieux bâti du royaume », dit de *Thou*. Lusignan n'est plus aujourd'hui qu'un chef-lieu de canton du département de la Vienne, avec 2,200 habitants, sur la route de Poitiers à la Rochelle. On remarque encore l'église avec trois nefs, bâtie au XI^e siècle, remaniée au XV^e et restaurée de nos jours.

Hugues III, dit le Blanc. Vivait sous les règnes de Hugues-Capet et de Robert ;

Hugues IV, dit le Brun. Soutint une guerre contre Guillaume IV, duc de Guyenne ;

Hugues V, dit le Débonnaire. Tué en 1060 dans un combat contre un autre duc de Guyenne, Guy-Geoffroi ;

Hugues VI, dit le Diable. à cause de sa force prodigieuse et de sa force extraordinaire ; il fit le voyage de la Terre-Sainte, où il périt en 1110 ;

Hugues VII, qui mourut à la croisade de Louis le Jeune, en 1148 ;

Hugues VIII, dit aussi le Brun, qui se croisa comme ses pères, et fut fait prisonnier en 1165. — En 1177, *Adalbert,* comte de la Marche, étant sans enfants et partant pour Jérusalem, vendit son comté à Henri II, roi d'Angleterre, et malgré l'opposition que mirent à la vente *Geoffroy de Lusignan* et ses frères *Hugues* et *Guy* (désignés plus loin), Henri II prit possession de la Marche et reçut les hommages des barons et des che-

valiers. Cette domination anglaise dura une vingtaine d'années. — Hugues VIII avait épousé Bourgogne de Rancon et, laissa sept enfants, entre autres Hugues IX ci-après, Geoffroy, Guy et Amaury.

Hugues IX (de Lusignan) devint comte de la Marche en 1190. Il suivit Richard Cœur de Lion à la croisade, épousa Mathilde, fille et héritière de Vulgrin, comte d'Angoulême, et mourut vers 1208. — On cite parmi ses frères : 1^o *Geoffroy de Lusignan*, qui porta quelque temps le titre de comte de la Marche, puis de Joppé (Jaffa) ; il épousa (avant 1200) Eustache Chabot, dame de Vouvent et de Mervent (qui a passé pour une des *Mélusines* ou prétendues fées des anciens récits romantiques), dont il eut deux fils : *Geoffroy la Grand'Dent*, mort dit-on, sans postérité, et *Guillaume*, dont une fille unique, nommée Valence, porta par son mariage les châteaux de Vouvent et Mervent dans la famille Parthenay-l'Archevêque — Geoffroy I^{er} s'illustra en Orient : dès 1188 il était en Syrie, et en 1191 au siège de Saint-Jean d'Acre où il secourut son frère Guy. De retour en Aquitaine vers 1197, Geoffroy fut dépouillé de plusieurs de ses fiefs par Jean-sans-Terre en 1202, et il s'y rallia en 1204, après avoir en vain renforcé l'armée d'Arthur de Bretagne. Il est cité parmi les chevaliers Bannerets du Poitou en 1212, et *Rigord* (historien de *Philippe-Auguste*) rapporte qu'il se reconcilia l'année suivante avec Jean-sans-Terre,

probablement à la suite du siège qu'il subit avec ses deux fils dans le château de Vouvent, en Mai 1214. Il dût alors lui rendre hommage et faire un traité (1). La date de sa mort n'est pas connue(2); — 2^e *Guy de Lusignan*, qui devint roi de Jérusalem en 1186, et de Chypre en 1192, est le chef des Lusignan d'outre-mer. Il se distingua en Palestine et fut appelé au trône par suite de son mariage avec Sybille, fille du roi Amaury I^{er}; mais battu par Saladin, à la bataille de Tibériade (1187), il acheta l'île de Chypre à Richard Cœur de Lion, qui l'avait enlevée à Isaac Commène, et y fonda une monarchie avec les Francs de Syrie; — 3^e *Amaury II (de Lusignan)*, qui fut roi de Chypre après *Guy*, en 1194, et transmit le royaume à ses descendants jusqu'en 1489.

(1) *Rymer*, *Fœdera*. (Édit. de Londres, 1704, Tome I, page 189).

(2) On voit dans *Rymer*, (T. I, p. 313) qu'en 1230, Henri III, roi d'Angleterre, libéra de prison un *Geoffroy* et un *Aimeri de Lusignan*, tous deux frères, et un Hervé de Velluire, faits prisonniers (par le comte de Bretagne, Pierre Mauclerc, agissant pour Henri III), sur la promesse de Geoffroy de livrer ses châteaux de Vouvent et de Mervent au Roi. S'agit-il du Geoffroy I^{er} des Croisades (1188-1191)? Vivait-il encore en 1230? Ce n'est guère probable. Serait-ce plutôt son fils aîné Geoffroy la Grand'Dent? Il n'avait pas de frère (connu dans l'histoire) nommé Aimeri, et le frère de Geoffroy I^{er}, nommé Amaury, devint roi de Chypre en 1194.— On lit d'autre part dans *l'histoire ecclésiastique d'Angleterre* par Jeremy Collier (T. 2, p. 158) qu'un Geoffroy de Lusignan (sire de Jarnac) et un Ayuar (*Athelmar*, Evêque de Winchester) furent expulsés d'Angleterre, malgré le roi, en 1260,

Hugues X, de Lusignan, Comte de la Marche en 1208, et d'Angoulême en 1220, par son mariage avec Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre — *Guillaume de Lusignan*, qui devint Comte de Pembroke en Angleterre (branche éteinte), avait pris le surnom de *Valence*, et était le quatrième fils de Hugues X. Un de ses autres fils (Aymar) fut évêque de Winchester en 1260.

Hugues XI, dit aussi *le Brun*, Comte de la Marche et d'Angoulême en 1249; *Hugues XII*, en 1250; *Hugues XIII*, en 1270; *Guy*, en 1302; *Yolande*, en 1308, comtesse usufruitière des mêmes comtés, confisqués en 1315, par Philippe le Bel, au profit de Charles IV, son fils.

par une décision des Barons réunis en Parlement à Oxford, qui usurpaient alors le gouvernement : « And to secure the King from receiving any counter impressions from his four half-brothers, *Athelmar*, eldest of Winchester, *Guy* and *Geoffroy de Lusignan*, and *William de Valencia*, they closed these noblemen first from Oxford and afterwards out of the Kingdom ». Ils étaient fils de Hugues X de Lusignan, comte de la Marche, et frères utérins d'Henri III ; mais ce Geoffroy appartenait à une autre branche, il était trop jeune et d'ailleurs *n'était pas seigneur de Fouvent*. L'identité du prisonnier libéré en 1230 n'est donc pas clairement établie. Il est toutefois probable que ce fut Geoffroy la Grand'Dent, car son père eut été trop âgé en 1230, et Amaury, roi de Chypre, son frère, était mort à Ptolemais en 1205. — On est ainsi amené à conclure, d'après l'acte donné par *Rymer*, que Geoffroy la Grand'Dent avait un frère (légitime ou naturel) nommé *Almeri*, que les généalogistes n'ont pas signalé. — C'est également l'avis de M. Bédairé Ledain, ancien Président de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

— *Geoffroy la Grand'Dent* avait acquis une grande renommée ; elle s'étendit même jusqu'en Allemagne, où l'on a trouvé une singulière médaille qui le représente coiffé d'un casque bizarre, maintenu par une mentonnière, avec une grande dent qui sort de sa bouche. On lit autour : GODEFRIDVS DE LVZINEM. Le revers représente la tête d'un loup ou d'un animal monstrueux. *Tentzel*, ancien conservateur du cabinet des Médailles de Gotha (1659-1707) qui a, le premier, décrit cette médaille, en 1692, dit que l'histoire de *Geoffroy la Grand'Dent* a été traduite du français en italien, puis en allemand, en 1456, par les ordres du margrave Rodolphe de Hochberg. Dans une traduction publiée à Francfort en 1571, on lit que deux chevaliers aragonais vinrent inviter le brave *Geoffroy* à aller combattre un monstre, gardien d'un trésor qui avait été amassé par quelqu'un de sa maison. Quoique cet animal eut déjà dévoré un chevalier anglais qui voulait l'attaquer, *Geoffroy* n'hésita pas à tenter l'aventure, mais il mourut de maladie avant d'avoir pu joindre le monstre — *Fr. Münster*, antiquaire Danois (1760-1830) a signalé deux médailles analogues, en argent et en bronze, au cabinet impérial de Vienne, et qui, d'après lui, auraient été frappées en Italie au XV^e siècle ; — peut-être, en effet, par quelque descendant des Lusignan de Chypre, en souvenir de leur ancêtre *Geoffroy la Grand'Dent*, qui a profité de la grande réputation de son père,

Geoffroy I^{er} de Lusignan, souvent cité pour sa bravoure, dans les anciennes chroniques, et qui, comme il est dit plus haut, se distingua particulièrement à la troisième croisade.

Le caractère fabuleux donné à l'histoire de ces seigneurs du moyen-âge est dû, pour une grande part au roman de *Mélusine*, fée que les récits de chevalerie et les légendes propagées en Poitou représentent comme l'aïeule et la protectrice de la maison de Lusignan.

Ce roman fut composé en 1387 par Jean d'Arras, secrétaire du duc de Berry, par ordre de Charles V, son frère, pour l'amusement de la duchesse de Bar, sœur du roi, et imprimé pour la première fois en 1500. Jean d'Arras raconte « que *Mélusine* était fille « d'*Elinas*, roi d'Albanie, et de la fée *Pres-* « *sine* qui, pour la punir de sa conduite « envers son père, l'avait condamnée à de- « venir moitié serpent tous les samedis, et « à ne se marier qu'à la condition de n'être « pas vue ce jour-là par son mari. *Mélusine* « s'étant mise à voyager, vint en Poitou et « fit connaissance de *Raymondin*, fils du « comte de Forez ⁽¹⁾, qui prenait part aux « tournois donnés par son oncle le comte « du Poitou. Un mariage s'ensuivit et de « cette union naquirent neuf enfants qui « tous avaient des marques de leur étrange « origine. L'un d'eux, fut le fameux Geoffroy, « dit *la Grand'Dent*, parcequ'il avait une

(1) On ne trouve pas ce *Raymondin* dans l'histoire des Comtes du Forez. Ils s'appelaient tous *Guy*.

« dent énorme qui lui sortait de la bouche
« comme une défense de sanglier. Plus
« tard, Raymondin ayant voulu, malgré la
« convention, voir sa femme un samedi, la
« surprit dans sa métamorphose et se bai-
« gnant dans une cuve ; mais elle s'enfuit
« par une fenêtre sous sa forme de serpent
« et disparut pour toujours. Elle erre depuis
« ce temps sur les ruines des châteaux bâtis
« de son temps, et effraye les populations par
« ses apparitions et ses plaintes nocturnes ».
Cette fable paraît être venue d'Orient et de
la confusion faite entre la *Mélessende* histori-
que, fille de Baudouin II, roi de Jérusalem,
et femme de Foulques V d'Anjou, qui lui
succéda (1131-1142), et la *sirène* d'Ascalon,
prise pour emblème par la maison de Lusig-
nan. — En termes de blason, une *Mélusine*
est une figure demi-femme et demi-poisson,
se baignant dans une cuve, se mirant et
peignant ses cheveux.

Geoffroy la Grand'Dent a été le sujet de
nombreux romans et de tableaux, gravures et
sculptures plus ou moins fantaisistes. Un por-
trait effrayant de ce prétendu fils de Mélusine
se voyait autrefois au-dessus de la principale
porte du château de Lusignan. — En 1834,
on fit des fouilles dans l'ancienne abbaye de
Maillezais, et on y découvrit une tête en
pierre provenant, dit-on, du tombeau de
Geoffroy et le représentant ; mais la pierre a
subi bien des chocs, le temps en a usé plu-
sieurs parties et on n'y voit plus la grande

dent. Cependant cette tête garde encore une expression terrible. On peut la voir au Musée lapidaire de Niort (n° 135 du catalogue).

J'ai trouvé à Paris et fait reproduire en tête de cette notice une réduction d'un curieux portrait de ce seigneur du moyen âge, d'après *Claude Vignon*, peintre français renommé du XVII^e siècle : Cette gravure est devenue très rare.



(Extrait de L'OUEST ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE
du 15 Décembre 1894).

